

L' A P O T R E

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME II

QUÉBEC, AOÛT 1921

No. 12

L'Assomption de la B. V. Marie

LE 15 août ramène l'une des plus grandes fêtes de la sainte Vierge, certainement la plus brillante: l'apothéose finale de Marie dans les fulgurantes splendeurs du ciel des cieux.

La fête de l'Assomption a pour objet précis de célébrer la translation au ciel de l'auguste Vierge en corps et en âme, son corps jouissant tout de suite des prérogatives des corps glorifiés, comme les corps des élus après le jugement général.

Il en est de cette fête comme d'un grand nombre d'autres dans l'Église: leur origine se perd dans la brume des siècles. L'Orient fut plus prompt que l'Occident à célébrer celle-ci. Il faut tout de même remonter au Ve siècle pour en saisir les premiers vestiges, et c'est comme de juste en Palestine, la "Terre Sainte", sanctifiée par l'aimable Trinité de la terre, Jésus, Marie, Joseph. Sa date est le 15 août. Quand elle passe en Occident vers le VIIe siècle, on la célèbre au milieu de janvier; ce n'est qu'au IXe siècle qu'elle est définitivement fixée au 15 août. En Italie, certaines villes ont un triduum de fêtes, consacrant un jour pour la Mort de la Sainte Vierge, un autre pour son Assomption, un troisième pour son Couronnement, le 18 août.

La fête a porté chez les anciens différents noms: *Depositio*, qui se réfère plutôt à la mort, comme aussi le mot *Dormitio*, mais avec cette nuance délicate que la mort de la Mère de Dieu fut comme un doux sommeil; *Transitus* est le passage de la terre au ciel; *Assumptio* enfin

marque précisément le miraculeux enlèvement de la B. V. Marie.

Les arguments apportés pour édifier la thèse de la fête s'appuient difficilement sur la Sainte Écriture et même sur des témoignages explicites des premiers Pères de l'Église. La fête, avons-nous dit, n'apparut qu'au Ve siècle. (Dict. Apolog., fasc. XIII, pp. 275, ss.) — Par contre, les arguments de convenance — que nous retrouverons au cours de cet article — acquièrent peu à peu une telle force dans l'Église que, depuis Melchior Cano et Suarez, il serait *téméraire* de nier l'Assomption de Marie. Mais elle n'est pas encore *de foi*. Le sera-t-elle un jour? Une proclamation de l'Église inflexible la rangera-t-elle parmi les vérités révélées? C'est l'espoir de bien des âmes. Déjà au Concile du Vatican, près de deux cents évêques avaient posé la question. Depuis, des revues, des congrès l'ont ramenée à l'attention des fidèles, des supplices continuent de cheminer vers Rome. L'Église, toujours prudente, attend sans doute l'heure de Dieu pour ajouter ce nouveau fleuron au diadème de la Reine du ciel et du monde.

En toute hypothèse, le fait est certain: Marie est au ciel en corps et en âme, et nous pouvons avec non moins de fruit que de joie méditer sur ce mystère qui constitue une véritable trilogie, à savoir, la Mort, l'Assomption, et le Couronnement de la Mère de Dieu, notre mère.

Au dire de graves théologiens, Marie n'était pas condamnée comme nous à la mort: *Stipendia enim peccati mors*, la rançon du péché c'est la mort. Or, l'Immaculée Mère de Dieu n'avait pas péché. Elle ne tombait donc point sous le coup de la sentence divine fulminée contre Adam et sa postérité pécheresse. Mais, fidèle à son rôle de Corédemptrice, elle tenait